

MARDI DE LA IIIÈME SEMAINE DE CARÈME

LECTURES

Dn 3, 25.34-43

En ces jours-là, Azarias, debout, priait ainsi ; au milieu du feu, ouvrant la bouche, il dit : À cause de ton nom, ne nous livre pas pour toujours et ne romps pas ton alliance. Ne nous retire pas ta miséricorde, à cause d'Abraham, ton ami, d'Isaac, ton serviteur, et d'Israël que tu as consacré. Tu as dit que tu rendrais leur descendance aussi nombreuse que les astres du ciel, que le sable au rivage des mers. Or nous voici, ô Maître, le moins nombreux de tous les peuples, humiliés aujourd'hui sur toute la terre, à cause de nos péchés. Il n'est plus, en ce temps, ni prince ni chef ni prophète, plus d'holocauste ni de sacrifice, plus d'oblation ni d'offrande d'encens, plus de lieu où t'offrir nos prémisses pour obtenir ta miséricorde. Mais, avec nos cœurs brisés, nos esprits humiliés, reçois-nous, comme un holocauste de béliers, de taureaux, d'agneaux gras par milliers. Que notre sacrifice, en ce jour, trouve grâce devant toi, car il n'est pas de honte pour qui espère en toi. Et maintenant, de tout cœur, nous te suivons, nous te craignons et nous cherchons ta face. Ne nous laisse pas dans la honte, agis envers nous selon ton indulgence et l'abondance de ta miséricorde. Délivre-nous en renouvelant tes merveilles, glorifie ton nom, Seigneur.

Psaume 24 (25), 4-5ab, 6-7bc, 8-9

R/ *Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse.*

- Seigneur, enseigne-moi tes voies, fais-moi connaître ta route.
Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi, car tu es le Dieu qui me sauve.
- Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse, ton amour qui est de toujours.
Dans ton amour, ne m'oublie pas, en raison de ta bonté, Seigneur.
- Il est droit, il est bon, le Seigneur, lui qui montre aux pécheurs le chemin.
Sa justice dirige les humbles, il enseigne aux humbles son chemin.

Mt 18, 21-35

En ce temps-là, Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois sept fois. Ainsi, le royaume des Cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette. Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout." Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : "Rembourse ta dette !" Alors, tombant à ses pieds, son

compagnon le suppliait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai." Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé ce qu'il devait. Ses compagnons, voyant cela, furent profondément attristés et allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : "Serviteur mauvais ! je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?" Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. »

+

Chapelle de l'Hôpital, Saverne, mardi 6 mars 2018

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Avec nos cœurs brisés, nos esprits humiliés, reçois-nous, comme un holocauste de béliers, de taureaux, d'agneaux gras par milliers. Et maintenant, de tout cœur, nous te suivons, nous te craignons et nous cherchons ta face. » C'est une belle disposition de cœur, que celle d'Azarias, dont nous avons entendu la prière dans la première lecture. Un esprit humble et confiant, voilà l'offrande que le Seigneur attend de nous, spécialement en ce temps de Carême. Nos efforts de prière et de pénitence ne valent pas grand-chose, si nous n'avons pas d'abord cette disposition du cœur, cette humilité vis-à-vis du Seigneur.

Cela est également souligné par la parabole que Jésus utilise aujourd'hui. « Combien de fois dois-je pardonner ? » En posant cette question, on se place dans une position de dominant, comme si on avait un immense mérite à daigner pardonner. Non, le pardon n'est pas un pouvoir, c'est une logique dans laquelle nous devons garder notre cœur. Un cercle d'humilité duquel nous ne devons pas nous extraire. « Saisi de compassion, le maître le laissa partir et lui remit sa dette. » En gardant à l'esprit la bonté infinie de notre Maître, qui sans cesse nous pardonne, nous ne devrions même plus poser la question.

Dans l'Eucharistie, le Christ renouvelle Son don d'amour total, la source de tout pardon. Il donne Sa vie pour nous sauver, Son immense bonté nous mérite le pardon. Accueillons encore une fois cette révélation de Son amour, goûtons Sa patience et Sa bonté, apprenons de Lui à nous donner et à pardonner. Il nous donne la grâce, Il nous donne Sa force pour vivre un peu mieux dans la logique de Son Royaume ; c'est ainsi que nous pouvons rayonner déjà de la joie de Pâques, la joie qui nous est promise au bout du chemin, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

fr. M.-Théophane +